

Analyse linéaire de La Princesse de Clèves de « Eh bien, Monsieur [...] à son mari »

La Princesse de Clèves est une des œuvres principales de madame de Lafayette malgré qu'elle l'ait publié anonymement suite son statut, le fait qu'elle soit à la cour aurait pu la faire passer pour une critique politique. Ce fut un habitué de l'anonymat avec entre autres avec Zaïde publié sous le nom d'un de ses amis Jean Regnault. De son vécu elle tenait un salon littéraire dans lequel elle s'est liée d'amitié avec des grand auteur de son époque. Le nom de Madame de Lafayette apparaîtra sur La Princesse de Clèves qu'en 1780, soit plus d'un siècle après sa première édition. Le vrai nom de Madame de Lafayette est Marie-Madelaine Pioche de la Vergne, elle est issue de la petite noblesse et est née à Paris en 1634. Elle apprendra les bonne manière grâce à ses lectures notamment les romans précieux de madame de Scudéry. Elle sera mariée avec François de Lafayette avec qui elle aura un fils. Elle fréquente des salons jansénistes à Paris. La princesse de Clèves sera sa troisième œuvre, anonyme comme toute les autres. En 1683, elle perd son mari et va donc quitter la cour et se consacre à la carrière de ses deux fils et à sa réflexion religieuse. Elle mourra en 1683. L'histoire de la Princesse de Clèves ressemble parfois à celle de Madame de Lafayette. Qui vivait à la cour qui est un lieu qui vis sous l'instabilité de la régence de 1643 à 1661 puis sous l'apogée du roi soleil avec le catholicisme, la révocation de l'édit de Nantes et une tension entre les jésuites et les jansénistes. Dans son livre Madame de Lafayette parle de tous les aspects de la cour, comme les histoires amoureuses des femmes. Durant tout le livre on retrouve les grands thèmes de la tragédie, comme la violence des passions conduisant à la dégradation de soi, l'échec de la raison et du devoir face a la puissance du désir qui pousse l'héroïne à se trahir, l'amour impossible et la mort comme seul aboutissement de la passion. Cette œuvre fait partit du classicisme qui nait au XVII. Il fait suite au mouvement baroque et se distingue de lui sur plusieurs points, comme le fait qu'il impose l'ordre et l'équilibre, la vraisemblance des actions, l'harmonie et l'unité du récit.

Dans cet extrait de la tomme III, Madame de Clèves va avouer son amour pour un autre homme a son mari, cet autre homme Monsieur de Nemours qui écoute cette discussion sans que les conjoint ne le sache. Madame de Lafayette met donc en scène quelque chose de très rare a la cour, car personne ne disait à son conjoint qu'il avait un amant et le fait que monsieur de Nemours soit la surprend encore plus le lecteur.

Nous nous demanderons donc comment la narratrice fait elle partager au lecteur les sentiments des personnages. Nous étudierons d'abord comme madame de Lafayette nous fait ressentir la culpabilité de madame de Clèves et la tristesse de son mari. Avant de commenter comment elle nous montre l'amour que ressent monsieur de Clèves pour sa femme. Pour terminer, nous verrons comment se déroule la discussion plus active entre les deux.

Dans cette première partie nous allons étudier la déclaration de madame de Clèves a son mari et une partie de sa réaction.

Dès la première phrase, « Eh bien, [...] assez genoux », nous avons du registre lyrique qui accentue la pitié qu'elle veut implorer à son mari. Cela est accentuer avec le fait qu'elle se « jette à ses genoux ». Puis dans « mais l'innocence de ma conduite et de mes intentions m'en donnent la force », ici elle montre bien au lecteur que madame de Clèves est loyal envers son époux et cherche à être la plus sincère avec lui. Dans « Il est vrai que j'ai des raisons de m'éloigner [...] les personnes de mon âge », nous pouvons observer un

euphémisme, dans le but d'adoucir ses propos car à l'époque on ne parlait pas et ne nommait pas les tromperies surtout dans le milieu de la cour. Dès elle commence à avouer qu'elle aime un autre homme et cela continue avec la phrase « Je n'ai jamais donné nulle marque de faiblesse, et je ne craindrais pas d'en laisser paraître », ici le lecteur comprend que malgré tout elle ne se laisse pas guider par ses sentiments et n'aimerait pas que les personnes de la cour le sachent. Puis dans « si vous me laisserai la liberté de me retirer de la cour, ou si j'avais encore madame de Chartres pour aider à me conduire », nous pouvons donc comprendre qu'elle a besoin de sa mère ou de ne plus être à la cour pour se contrôler et contrôler ses sentiments. Nous pouvons ensuite observer une anacoluthie dans la phrase « Quelque dangereux que soit le parti que je prends, je le prends avec joie pour me conserver digne d'être à vous. », cela insiste donc sur le choix qu'elle a pris et sa dangerosité. Mais il y a aussi une anadiplose avec « je prends, je le prends », une fois de plus elle insiste sur son choix et le lecteur comprend qu'elle prêter à en subir les conséquences. Puis nous pouvons observer un chiasme dans la phrase suivante « j'ai des sentiments qui vous déplaisent, du moins je ne vous déplairais jamais par mes actions », grâce à cette figure de style le lecteur comprend qu'elle veut tout faire pour continuer à lui plaire en quelque sorte, mais surtout ne pas lui faire de mal. Ce qu'elle ne peut pas contrôler peu lui déplaire mais ce qu'elle peut contrôler, elle va tout faire pour les contrôler et que sa aille dans le sens de son mari. Dans la phrase « Songer que pour faire ce que je fais [...] aimez- moi encore, si vous pouvez. », nous pouvons observer une gradation de ce qu'elle veut encore être pour lui avec les mots « amitié », « estime » et « aimez-moi », le lecteur peut donc voir que ce qu'elle désire le moins c'est qu'il la déteste. Durant tout cette phrase le registre lyrique est très présent, ce qui permet d'invoquer la pitié de son mari.

Dans « je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari », le lecteur peut prédire la suite des faits et que Monsieur de Clèves va être choqué. Nous pouvons observer dans « Monsieur de Clèves était demeuré [...] faire relever sa femme », une accumulation qui insiste sur le fait qu'il soit choqué, déçu et ne sache pas comment réagir, avec « demeuré », « tête appuyé sur ses mains » « hors de lui-même », « n'avais pas songé à faire relever sa femme ». Une allitération en « Q » est présente dans la phrase « Quand elle eut cessé[...] et l'embrassant en la relevant. » avec les mots « quand », « qu'il », « qu'il ». Cela insiste bien sur le fait que c'est lui qui remet l'action en marche. Dans la phrase « Ayez pitié de vous-même [...] a un procédé comme le vôtre », le lecteur comprend par le registre tragique qu'il veut que madame de Clèves lui pardonne sa non-réaction mais que elle doit comprendre qu'il ne s'attendait absolument pas à cela. Et pour se faire pardonner il va lui faire une sorte de déclaration d'amour

Dans ce deuxième mouvement de texte nous allons pouvoir observer les sentiments de monsieur de Clèves envers sa femme malgré ses aveux.

Dès sa première phrase Monsieur de Clèves complimente sa femme, « Vous me paraissez plus digne d'estime [...] le plus malheureux des hommes qui ait jamais été », le lecteur peut donc voire ici que Monsieur de Clèves aime sa femme d'un amour très puissant, car au lieu de lui dire ses défauts il la complimente en quelque sorte et en fin de phrase nous pouvons voir que les actes de sa femme le touchent et le fait tomber dans un chagrin d'amour. Ce qui nous montre bien qu'une antithèse est présente, il l'a décrit comme une femme parfaite mais en souffre ce qui n'est pas logique. « Vous m'avez donné de la passion dès le premier moment que je vous ai vu », le lecteur comprend que monsieur de Clèves a

eu un coup de foudre pour madame de Clèves dès qu'il l'a vu, puis il comprend que malgré tout ce que monsieur de Clèves avait découvert sur sa femme son n'amour n'avait jamais changé et qu'il était toujours présent. Et Monsieur de Clèves sait qu'il n'a jamais fait éprouver à madame de Clèves ce qu'il éprouve et il a maintenant peur vu qu'il sait qu'elle éprouve cela pour un autre, ce qui montre bien qu'il est jaloux. Et à la fin de ce mouvement il finit par une phrase d'amour « Vous avez raison, [...] vous en aimerai pas moins. », ici le lecteur comprend bien que jamais Monsieur de Clèves n'abusera de la confiance de Madame de Clèves et que malgré tout il l'aimera toujours.

Nous pouvons observer une succession de question « Et qui est-il, Madame cet homme heureux qui vous donne cette crainte ? [...] Quel chemin a-t-il trouvé pour aller à votre cœur ? », Monsieur de Clèves veut clairement savoir qui est l'homme qu'aime sa femme, il est jaloux. Dans « Je m'étais consolé en quelque sorte [...] incapable de l'être. » nous pouvons observer une prétéition, il a peur d'avouer que ça le blesse que ce soit quelqu'un d'autre qui a réussi à ouvrir le cœur de sa femme, mais il l'insinue fortement. Nous pouvons le confirmer avec l'antithèse « touché par la pensée », ici elle fait comprendre à son lecteur une fois de plus qu'il n'a pas réussi à lui faire éprouver un sentiment d'amour malgré tous ses efforts. Puis dans « cependant un autre fait ce que je n'ai pu faire [...] après un procédé comme le vôtre. » Le lecteur voit bien que Monsieur de Clèves est impuissant et très jaloux mais qu'il n'arrive pas à avoir la jalousie d'un mari comme elle lui est dévoué et honnête. Puis nous pouvons observer une personnification, il fait passer son geste comme une personne « Il est trop noble pour ne pas me donner [...] même comme votre amant. », le lecteur a l'impression qu'il y a un personnage en plus qui reconforte monsieur de Clèves. Puis nous pouvons observer une antithèse, « La confiance et la sincérité que vous avez pour moi sont d'un prix infini », on ne peut pas mettre de prix sur des sentiments, il exprime donc le fait que cela compte beaucoup pour lui. Puis dans la fin de cette phrase « vous m'estimez assez pour croire que je n'abuserais pas de cet aveux » nous pouvons voir la confiance de madame de Clèves pour son mari et la loyauté de celui-ci qui ne la fait pas chanter avec sa révélation.

Ce troisième mouvement nous allons pouvoir observer le discours entre Monsieur de Clèves et sa femme. Nous observerons d'abord le discours du mari puis celui de sa femme.

Dès la première phrase nous pouvons voir que Monsieur de Clèves est désemparé et triste de la situation. « Vous me rendez malheureux par la plus grande marquée de fidélité que jamais une femme ait donnée à son mari. », nous observons ici une antithèse, comment peut-il être malheureux si elle fait preuve de fidélité, cela montre bien au lecteur qu'il est perdu mais aussi que la fidélité peut être une chose qui rend triste et non qu'heureuse. Puis nous pouvons voir que malgré qu'il souffre monsieur de Clèves veut savoir qui est l'homme dont est amoureux sa femme, dans la phrase « Mais, Madame, achevez, et apprenez-moi qui est celui que vous voulez éviter ». Dans la phrase « Ne craignez point [...] l'on ne soit amoureux de sa femme », ici monsieur de Clèves dénonce un des faits de la cour, que ce n'est pas parce qu'une femme a un mari que l'on se prouve d'en tomber amoureux et de la courtiser, cela montre bien au lecteur les travers de la cour mais aussi à quel point monsieur de Clèves est dépit par la situation. Mais dans la phrase suivante nous pouvons observer que la tristesse de monsieur de Clèves se transforme en haine pour l'amant de sa femme, « On doit haïr ceux qui le sont et non pas s'en plaindre, et encore une fois, Madame, je vous conjure de m'apprendre ce que j'ai envie de savoir ». Monsieur de Clèves cherche toujours à

savoir qui est l'amant de sa femme, mais elle ne lui dira point, « Vous m'en presseriez inutilement, réplique-t-elle, j'ai de la force pour taire ce que je crois ne pas devoir dire ».

Madame de Clèves dit à son mari « Je vous en supplie de ne me le point demander, répondit-elle, je suis résolue de ne vous le pas dire, et je crois que la prudence ne veut pas que je vous le nomme », elle utilise ici donc le registre fantastique, car cela l'angoisse te lui fait peur qu'il sache qui est son aman, mais aussi le registre lyrique, car elle lui exprime clairement ses sentiments et pour finir le registre pathétique avec un rythme brisé, et le lexique de la pitié. Le lecteur comprend ici qu'elle ne veut pas dire à son mari qui elle aime pour ne pas lui faire du mal et par prudence pour son amant, et pour que son mari ne cherche pas trop longtemps à lui sortir les mots de la bouche elle le supplie. « Vous m'en presseriez inutilement, réplique-t-elle, j'ai de la force pour taire ce que je crois ne pas devoir dire », le lecteur comprend ici grâce a cette antithèse que la princesse de dira rien à son mari, même s'il la presse, utilise une grande force, l'oblige à lui dire et qu'elle a une grande force, mais mental et qu'elle ne craquera pas, le lecteur a l'impression que monsieur de Clèves fait un caprice après ses paroles de madame de Clèves. Puis dans la phrase « L'aveu que je vous ai fait n'a pas été fait par faiblesse, et il faut plus de courage pour avouer cette vérité que pour entreprendre de la cacher », ici elle montre bien qu'elle a été très courageuse de le lui dire et qu'il devrait s'en contenter au lieu de vouloir savoir qui elle aime. Et cet extrait ce fini sur la phrase « monsieur de Nemours ne perdait pas une parole de cette conversation ; et ce que venait de dire Madame de Clèves, ne lui donnait guère moins de jalousie qu'a son mari ». Qui rappelle au lecteur le principal problème, et la cause de cette discussion Monsieur de Nemours. Durant tous leurs discussions les deux ont un discours assez fermer, personne n'écoute m'autre et veux juste obtenir ce qu'il souhaite pour monsieur de Clèves le nom de l'amant de sa femme et pour celle-ci une compréhension et non de la haine venant de son mari.

Nous pouvons voir que chaque parti représente un sentiment, la première partie montre bien la culpabilité que ressent madame de Clèves et la pitié qu'elle demande à son mari, et la tristesse de celui-ci. Puis dans la deuxième partie l'amour de son mari et la jalousie que cela entraine et dans la troisième partie, les deux s'expriment clairement leurs sentiments mais surtout nous pouvons observer leurs peurs communes pour monsieur de Clèves de perdre totalement sa femme et pour madame de Clèves que son mari découvre qui est son amant. Toute cette scène et sa dimension tragique rappelle la scène d'aveu de Phèdre. On retrouve tous les grands thèmes de la tragédie, la violence des passions avec la jalousie par exemple, l'échec de la raison et du devoir face à la puissance du désir qui pousse l'héroïne à se trahir, le thème de l'amour impossible avec monsieur de Nemours.

Le lecteur peut donc se rendre comptes des sentiments des personnages qui sont très bien exprimé et où il y a une vraie recherche de la part de l'auteur, avec les registres, comme le lyrique, le pathétique ou encore fantastique et même tragique. Mais aussi grâce à des figures de style est des champs lexicaux, l'auteur cherche vraiment que le lecteur est une vision très précise des sentiments nous sommes donc dans une focalisation zéro et le narrateur est externe, ce qui nous aide beaucoup à savoir les sentiments des personnages. Madame de Lafayette va loin en donnant un accès direct à l'intériorité des personnages, l'action est un prétexte à l'introspection.